



Transcriptions – Introduction au développement de l'enfant

[Budniok](#)

[Di Francesco](#)

[Durrant](#)

[Fontaine](#)

[Katz](#)

[Kolb](#)

Budniok – les étapes importantes du développement et la sécurité (2:40)

Donc c'est vrai que la consultation pédiatrique, c'est un moment très important pour vérifier que les en..., que les parents sont à l'aise avec les informations qu'ils ont reçues, s'ils sont bien synchronisés avec le moment de développement de leur enfant. Et c'est un moment où on peut reprendre ce qui s'est passé depuis la naissance et puis surtout focaliser sur l'étape suivante du développement. Alors, ça permet de, de sécuriser la relation parent-enfant, et puis ça permet de faire de la prévention des risques d'accident. Par exemple, les enfants à partir de quatre mois peuvent commencer à se retourner, donc par exemple s'ils sont sur la table à langer d'une minute à l'autre ils peuvent passer d'un stade où ils restent allonger calmement à un stade où ils roulent, et puis ils peuvent tomber. Et si le plan est dur ils peuvent être... avoir des, des traumatismes. Ça peut être nécessaire de, de bien expliquer aux parents de faire attention à l'étape suivante.

Voilà donc c'est important au niveau de ces consultations de, de rappeler les principaux stades du développement. Donc, j'ai déjà parlé de l'âge de quatre mois où l'enfant commence à, à se retourner, après entre quatre et neuf mois, ils commencent à, à ramper et puis ils s'assoient vers neuf mois, donc là ils peuvent commencer à se déplacer rapidement, et tomber dans les escaliers par exemple ou attraper des choses, aller vers des prises de courant. Après un an, là ils commencent à marcher, donc il faut faire très attention aux escaliers et puis à tout ce qu'ils pourraient attraper sur les meubles en hauteur. C'est un stade commun à tous les enfants, et comme le stade de la répétition, où ils vident et remplissent, ils vident ils remplissent dans le bain les récipients. C'est vraiment un stade qui est attendu, c'est un stade normal. Et donc, si les parents sont informés, ils sont pas en difficulté ils ne croient pas que c'est envers eux, que ce comportement est dirigé vers eux. Et ça permet d'être beaucoup plus tranquille dans la réponse et de se préparer.

Di Francesco - communication franche (1:36)

Informateur: Alors il faut aussi être franc dans nos, nos communications, alors il faut être clair, positif et direct mais aussi utiliser les bons termes et les bons mots. Alors, un exemple ça serait des enfants qui jouent avec des poupées et un garçon qui identifie que c'est un pénis. Alors l'éducatrice doit être très franc et très d'un ton calme dire oui c'est le pénis du bébé. Alors l'enfant se sent confortable aussi de s'exprimer de n'importe quelle façon, et même que ce soit des situations qui sont un p'tit peu gênantes des fois.

Éducatrice: Oh, on le garde dans le bac c'est juste pour laver le bébé comme ça regarde. Faut laver le visage, les pieds.

Enfant: Regarde.

Éducatrice: Qu'est-ce que c'est?

Enfant: C'est pour le pipi.

Éducatrice: Oui c'est pour faire pipi. Les cheveux... tu veux le laver maintenant. Tout seul?

Enfant: La bouche.

Éducatrice: Oui?

Enfant: Le nez.

Éducatrice: Le nez.

Enfant: Le dos.

Éducatrice: Le dos.

Enfant: Ici.

Éducatrice: Ici, qu'est-ce que c'est ça? Les fesses.
Oui on va laver tout le corps du bébé.
Tu continues à laver, tu frottes ton bébé.

Di Francesco - communication positive (3:36)

Alors quand on s'exprime d'une façon positive pour orienter les comportements, ça veut dire qu'on communique à l'enfant ce qu'il doit faire, et non ce qu'il, ce qu'il ne doit pas faire. Par exemple : « apporte ton assiette à la cuisine quand tu as terminé » au lieu de : « laisse pas ton assiette sur la table », c'est beaucoup plus efficace. Je dis toujours à mes étudiants en petite enfance que on devrait rarement entendre un « non » ou « fait pas ça » dans une classe. À moins que c'est vraiment une question de sécurité ou que c'est urgent. Mais, on devrait toujours entendre les éducatrices et éducateurs communiquer clairement d'une façon positive et directe les con, les attentes et les consignes.

Les enfants comme les adultes sont beaucoup plus réceptifs à entendre ce qu'il faut faire. Le cerveau aussi est un p'tit peu plus réceptif.

Alors comment on fait ça? Une orien, Une orientation efficace où l'enfant se sent soutenu dépend vraiment de la manière dont on communique nos attentes. Alors comme j'ai mentionné, on doit communiquer clairement, positivement et de manière directe avec les enfants. Malheureusement, j'observe souvent les éducatrices et des parents « tourner autour du pot » comme on dirait. Ils veulent pas sembler méchants, ils donnent un p'tit peu trop de liberté à l'enfant dans les situations où l'enfant n'a pas vraiment de liberté, ou n'a pas vraiment de choix à faire, alors le message n'est pas clair et l'enfant comprend pas vraiment ce qu'on lui demande.

Il ne faut pas avoir peur de réorienter et de guider les comportements. Surtout les comportements négatifs ou agressifs et il faut arrêter, il faut mettre des limites, mais encore toujours d'une façon déclarative, d'une façon positive. Alors par exemple de façon directe, un exemple serait : « qu'est-ce que tu penses Emma si on commencerait peut-être à se préparer et à mettre notre manteau si ça te tente », c'est très vague, l'enfant sait pas vraiment : « est-ce que je devrais mettre mon manteau, est-ce que j'ai un choix, ça me tente pas », ça peut causer plusieurs problèmes.

Si c'est le temps de se préparer, on dit : « Emma c'est le temps de se préparer pour aller dehors, alors, met ton manteau. » Y a rien de méchant dans ça, l'enfant sera pas, se sentira pas négligé, sentira pas brusqué, mais c'est direct et c'est positif. Mais des fois les éducatrices, éducateurs communiquent en posant un peu trop de questions dans des situations où les enfants ont pas vraiment de choix, alors ça cause souvent des problèmes.

Un exemple que j'entends souvent en classe c'est : « ok les amis est-ce qu'on veut ramasser les jouets maintenant. » Ben non, y a pas beaucoup d'enfants qui vont se porter volontiers, à arrêter leurs jeux, de faire le ménage, de ramasser les jouets. Alors, c'est là que ça cause le problème. Au lieu de on pourrait dire : « c'est le temps de ramasser, alors met les jouets à leur place. » On communique de façon positive d'un ton amical, mais encore le message est direct. C'est aussi important de bien choisir ses mots et d'être conscient du ton qu'on utilise et du, de notre non verbal quand on communique avec un enfant pour qu'il comprenne ce qu'on veut de lui. Alors, notre expression non verbale doit être vraiment liée aux mots et au ton qu'on utilise.

Durrant – comprendre le développement (1:11)

Nous aidons les parents à ne pas avoir de perceptions négatives face au comportement des enfants. Plutôt que survivre à l'expérience, de voir le développement comme excitant et comprendre ce qu'une crise de colère signifie en terme de développement de l'enfant. Une crise de colère peut être accablante pour les parents, et de nombreux parents craignent que s'ils ne sont pas en mesure de la contrôler, leur enfant se retrouvera en prison à l'âge de 16 ans ou quelque chose du genre. Lorsque les parents comprennent que la crise de colère est le signe du développement de la conscience émotionnelle de l'enfant, cela change entièrement leur point de vue. Ceci ne veut pas dire qu'ils souhaitent que leur enfant ait des crises de colère toute la journée. Ce que nous voulons, c'est utiliser ces occasions pour aider l'enfant à mieux comprendre son développement émotionnel, lui permettant chaque fois d'acquérir une plus grande régulation émotionnelle. Plutôt que le voir comme signe de mauvais caractère, d'entêtement, de mise au défi ou de non-respect, il faut aider les parents à voir la situation comme une tâche développementale.

Fontaine – les aptitudes parentales (3:48)

On retrouve le style parental autoritaire, le style parental permissif et le style parental démocratique.

Le style parental autoritaire, on voit souvent que y'a un, un déséquilibre de pouvoir puis c'est vraiment le parent qui détient le pouvoir. Puis ce que ça peut faire avec un enfant, c'est que vraiment c'est, ça lui prive de son indépendance. À la longue vraiment, l'enfant n'apprend pas avec une punition. Alors, y'a genre si on pense à la neuroscience, la connexion ne se fait pas avec l'enfant si y'a une punition.

Ce qu'on voit avec le style permissif, c'est que alors l'enfant a le pouvoir, alors c'est un peu le changement de dynamique. Alors, l'enfant vraiment a tout le pouvoir dans, dans la relation. Les conséquences que ça, ça peut avoir c'est que l'enfant ne connaît pas les limites, c'est vraiment déstabilisant pour un enfant, mais en réalité les enfants aiment savoir c'est quoi les limites c'est vraiment sécurisant pour eux. Alors quand on n'a pas, on laisse un peu l'enfant faire ce qu'il veut, c'est ça, ça peut causer des ennuis au niveau de, de l'estime de soi, puis de l'apprentissage parce que c'est, c'est très déstabilisant.

Pour le style démocratique, c'est vraiment dans ce style là où qu'on voit un échange entre l'enfant et le parent. Alors, j'ai parlé avant de, de le style autoritaire où c'est le parent qui règne sur, sur l'enfant puis ensuite le style permissif où est-ce que c'est l'enfant qui a le pouvoir sur le parent. Puis le style démocratif, démocratique, pardon, c'est vraiment un échange de pouvoir, c'est égalitaire. Puis ça ça... C'est justement dans ces conditions-là qu'on parle de conséquences naturelles qui peuvent découler et que les enfants ne se sentent pas punis et c'est vraiment dans ces conditions que ils apprennent le mieux.

Les enfants apprennent le mieux dans le style démocratique d'apprentissage parce que ils se sentent pas menacés, alors leur bien-être, y sont en sécurité, y sentent comme s'ils peuvent faire des erreurs et quand même ils peuvent jouer et avoir du plaisir. Puis alors c'est, ils voient pas leurs parents comme une figure qui vont les faire mal ou qui vont les punir justement pour des fautes. Quand on peut avoir des conversations, des règlements bien établis pour les enfants, c'est dans ces cas-là où que ils se sentent le mieux. Si y'a un problème qui se passe, alors : « je vois que t'as beaucoup de difficulté à jouer avec les blocs de façon calme ». Alors y est capable de lui-même voir que « ok, elle aime pas la façon que je suis en train de jouer avec les, les blocs » alors elle fait un processus de, comme un dé clic vraiment.

Justement en créant cet attachement stable puis en répondant aux besoins à l'enfant, que l'enfant va se sentir assez bien et sécurisé pour aller de l'avant, puis prendre des risques puis être plus indépendant et autonome. Ou manifeste un comportement qui, qui démontre qui est pas confortable, qui démontre des émotions, le parent vient répondre à ses émotions et vient le conforter, reconforter. Il peut dire plein de choses alors ça peut juste littéralement être le prendre dans ses bras, ou ça peut être de juste dire, valoriser ses sentiments alors : « t'as d'air fâché, t'as d'air frustré, qu'est-ce qui se passe? », c'est vraiment de, de, quand on répond à le be..., besoin de l'enfant que l'enfant devient plus stable, puis devient correct. Y'est capable de réguler ses émotions de cette façon-là.

Katz – construire une fondation solide (3:31)

Il y a un certain temps, on m'a demandé de donner une conférence, et le titre qu'on m'a donné était « Bâtir une bonne fondation ». J'y ai pensé et j'y ai pensé, puis j'ai décidé d'en parler avec mon mari, qui était un ingénieur civil. Toute sa carrière il a conçu des bâtiments. Je lui ai demandé : « Lorsque tu conçois une fondation, quels sont les principes que tu utilises? »

La première chose qu'il m'a dite était : « Il faut découvrir tout ce qu'on peut sur le sol sur lequel se fera la construction. Quelle est la profondeur avant d'atteindre la pierre? Le sol est-il sableux, détrempe, vaseux ou humide? », et il a continué ainsi pendant environ une heure. La deuxième chose qu'il a dite était qu'il faut être très précis quant au type de structure que l'on désire construire sur ce sol. Sera-t-elle élevée, étroite, ronde, large, et ainsi de suite. La troisième chose qu'il a dite était qu'il faut aussi découvrir quelles forces agiront sur la structure. Y aura-t-il des ouragans, des tornades, des tremblements de terre, et ainsi de suite? Et la dernière chose qu'il a dite, et je pense que ça se rapporte bien à nous, « Si on se trompe la première fois, les réparations peuvent être très coûteuses et très dangereuses ».

J'ai donc utilisé ceci comme analogie pour élaborer mes idées sur le début de l'enfance comme étant l'étape de la fondation. Essentiellement, je crois que cela signifie qu'il faut considérer les éléments d'une bonne fondation, par exemple, quelles expériences les enfants ont-ils vécues? Quelles expériences n'ont-ils pas vécues qu'ils auraient dû avoir vécues? Ont-ils eu la chance d'écouter des histoires, et ainsi de suite? Si vous êtes l'enseignant ou l'enseignante de jeunes enfants, vous voulez prendre le temps, au fur et à mesure de les connaître, de découvrir ce qu'ils ont vécu ou non.

Le deuxième point nous concerne tous, les professionnels qui doivent se réunir à différentes occasions pour discuter du type de structure que l'on désire bâtir. On utilise habituellement des termes très vagues, nous voulons que les enfants soient curieux et confiants, et qu'ils aient une bonne estime de soi et des choses du genre. Mais ce n'est pas très utile. J'ai donc souvent pensé beaucoup aux principaux aspects du développement dont il faut tenir compte lorsque les enfants sont jeunes et je pense qu'il faut renforcer leurs dispositions intellectuelles innées.

Le troisième point, comme je l'ai mentionné, concerne les forces qui influent sur les enfants et nous, presque partout dans le monde, devons penser beaucoup, par exemple, à l'influence du visionnement constant de la télévision. Les enfants voient beaucoup de choses. Quels sont les impacts sur la construction de leur fondation? Et devons-nous nous adapter, ou devons-nous encourager les parents à prévenir que les enfants passent autant de temps dans cet état passif? Mais aussi, quels types d'expériences doivent vivre les enfants à l'âge préscolaire et au cours des premières années à l'école? Et je suis d'accord avec le principe noté par les ingénieurs, qui dit que si on se trompe au début, il peut être très coûteux, et en effet, certaines parties ne peuvent être réparées.

Kolb - Apprentissage par le jeu (2:42)

Je dirais que plus vous êtes exposées à différentes expériences d'apprentissages, dont une expérience basée sur le jeu, plus le développement de votre cerveau est favorisé, et ce sera meilleur pour vous en fin de compte.

Je pense que les écoles doivent porter attention au fait que le jeu est nécessaire. Je suis au courant que certaines écoles abandonnent la récréation et les périodes de jeux, peut-être pour des raisons de litiges, ou simplement parce qu'ils craignent que les enfants ne se blessent et ainsi de suite, mais leurs actions ont pour effet de modifier le développement du cerveau en ne laissant pas les enfants participer à ce genre d'activités. De plus, le champ de concentration des enfants, particulièrement des garçons, parce qu'on ne leur a pas accordé une période de jeu, est manifestement diminué. Peut-être moins chez les filles, mais peu importe, je pense qu'il est tout aussi important qu'elles participent à des comportements basés sur le jeu. Lorsque j'étais enfant il y a très longtemps, et que j'allais à l'école, nous jouions à la récréation. Il y avait un ballon de soccer et tous les garçons couraient avec le ballon dans un champ, lorsqu'il ne neigeait pas. Lorsqu'il neigeait, on faisait autre chose, comme courir dans le champ. Et c'était important. Si on ne peut pas faire ce genre d'activités, et qu'il faut rester assis et silencieux, le cerveau n'est aucunement stimulé, en fait c'est comme le mettre en arrêt. Je crois que si le jeu a un but, et j'ai déjà dit qu'il en avait un, il faut reconnaître et respecter ce but et dire d'accord, comment pouvons-nous améliorer la situation? Comment pouvons-nous y arriver tout en évitant que les enfants se blessent? Quoique je ne me rappelle pas qu'une personne se soit blessée sur le terrain de jeux lorsque j'y jouais, mais peut-être est-ce arrivé ailleurs.

Je crains que ce que les parents et les écoles ont fait, est de surprotéger les enfants au point où ils interfèrent avec le développement normal de leur cognition et de leur cerveau, car ils ne laissent pas les enfants faire les choses que leur cerveau a évolué dans le but de faire il y a des milliers d'années. C'est un changement soudain qui risque de mal tourner. C'est mon pressentiment.

Étant donné les changements développementaux qui se produisent dans le cerveau, particulièrement dans le lobe frontal, durant la petite enfance, la préadolescence et l'adolescence, l'importance du jeu et du jeu normal si vous voulez, du jeu lié aux pairs passe vraiment au premier plan. Le jeu a un énorme impact sur le développement du lobe frontal et sur la capacité d'un individu à réaliser les fonctions exécutives stimulées par le lobe frontal. Je mets l'accent sur le lobe frontal, car c'est la partie où les changements sont le plus facilement discernés. Est-ce la seule partie? Probablement que non, mais c'est un changement qui fait qu'il saute et te frappe sur le nez et on s'exclame Wow! Voilà de gros changements.